

BRIGITTE
SOURY-BERNARD

LA PART D'OMBRE DE NOS CHATS



Brigitte Soury-Bernard

La Part d'ombre de
nos chats

© Brigitte Soury-Bernard, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6240-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En mémoire d'Alice, celle qui m'a donné la vie.
En hommage à nos chats, qui nous nourrissent de leur beauté
et de leur intelligence, tandis que *nous* les nourrissons de vulgaires croquettes.

*L'homme n'est pas le seul animal qui pense, il est le seul à penser qu'il n'est pas
un animal.*

(Paul Broca, 1824-1880)

Première partie

Le musée du Chat

Novembre à décembre 2018

Et cette fois, il disparut très lentement, en commençant par le bout de la queue et en finissant par le sourire, qui resta un bon bout de temps quand tout le reste eut disparu.

Alice au pays des merveilles
(Lewis Carroll, 1865)

Prélude

Évitement du jeu du chat et de la souris

Nuit du 4 au 5 novembre 2018

À minuit et quarante-trois minutes très précisément, se produisit une rencontre insolite dans la cage d'escalier du gîte loué par Alice Muleau depuis le début du mois d'octobre.

Le chat Ginger remontait précipitamment vers la chambre de l'étage, pressé de se blottir contre sa maîtresse, lorsqu'il croisa une souris qui descendait, elle aussi à vive allure. Fort civilement, les deux animaux se serrèrent chacun sur leur droite, telles deux voitures se croisant sur une étroite route de campagne. Chacun détourna poliment le regard, soucieux de rejoindre au plus vite son objectif final.

Ginger n'en menait pas large, la queue en berne, lorsqu'il poussa la porte de la chambre d'Alice et sauta sur le lit, enfin apaisé. Arrachée à son sommeil, sa maîtresse poussa un petit cri, passa la main dans son opulent pelage roux, puis se rendormit aussitôt.

Chapitre 1

Lundi 5 novembre 2018 au matin

— Ginger, tu es un monstre ! Laisse-moi dormir encore une demi-heure ! Je veux être en forme pour mon rendez-vous de cet après-midi.

Mais Ginger savait se montrer impitoyable. À neuf heures passées, la faim le tenaillait, et il ne relâcha pas la pression. Alice n'était pourtant pas enthousiasmée par l'idée de se confronter à la précarité énergétique du logement. Dans la chambre sous les combles, le thermomètre affichait péniblement quatorze degrés. Elle émergea à contrecœur de l'épaisse couette en duvet d'Eider.

— Quelle absurdité d'avoir loué ce gîte à la limite de l'insalubrité ! À vrai dire, avais-je véritablement le choix ?

De guerre lasse, Alice céda aux revendications stridentes du matou. Enfilant à la hâte un gros pull par-dessus sa nuisette, elle descendit dans la cuisine. Sa mission prioritaire consistait à satisfaire l'affamé. Elle ouvrit le placard pour en extirper une barquette "mijoté poulet-petits pois gourmand" et poussa un cri de désespoir : des étagères s'écoulaient lentement un flux continu, mélange de grains de riz, de farines de sarrasin, d'épeautre, de sucre en poudre. Pas un seul paquet de céréales ni de biscuits n'avait été épargné. Désespérée, elle contempla ce spectacle de désolation. Mais Ginger la harcelait, exigeant la satisfaction immédiate de son appétit. Sa maîtresse dut obtempérer, elle aviserait ultérieurement. Elle ouvrit la barquette tandis que Ginger se frottait affectueusement contre ses jambes. Puis elle alluma la radio. C'était l'heure des mauvaises nouvelles : à Marseille, deux immeubles vétustes venaient de s'écrouler rue d'Aubagne, provoquant la mort de huit personnes.

— Je ne peux pas me plaindre, pensa-t-elle, ce gîte est loin d'être confortable, mais il va me permettre de passer l'hiver sans trop dépenser. Au printemps prochain, je serai tirée d'affaire.

Renonçant à se pencher sur l'état apocalyptique du placard, Alice opta pour une bienfaitante douche qu'elle espérait chaude. Il lui restait peu de temps jusqu'à son rendez-vous de quatorze heures avec l'adjoint au maire de Niort chargé des affaires culturelles. Elle avait tant bataillé pour obtenir cette rencontre, avait dû repousser fermement la proposition de se satisfaire d'un échange téléphonique avec un simple chargé de mission aux affaires économiques. Non, son projet méritait décidément mieux, il était de nature

culturelle ! Un projet de musée ne pouvait être traité comme celui d'un commerce, même si elle comptait y adjoindre un salon de thé pour rendre l'affaire viable.

La douche tiédasse ramena Alice aux dures réalités du moment. Pour trois-cent cinquante euros mensuels et quatre-vingt dix mètres carrés, on ne pouvait certes exiger un palace. Et effectivement, les prestations fournies pour cette location meublée étaient, disons, basiques !

Quelques radiateurs épars, style "grille-pain" peuplaient le logement, loué principalement à la belle saison. Un chauffe-eau à bout de souffle complétait l'installation. Visiblement, la propriétaire, une vieille dame qu'Alice qualifia rapidement d'indigne, avait fait l'impasse sur la rénovation énergétique et sur une isolation efficace.

Albertine Laroche avait par ailleurs mis les points sur les i : le contrat de location saisonnière s'achèverait le 31 mars 2019 au soir, pour laisser place aux touristes désireux de découvrir le Marais poitevin, à des tarifs nettement plus attractifs pour elle.

Elle faisait une fleur à Alice : un loyer peu onéreux. Malgré son inquiétude concernant la note d'électricité, la jeune femme avait fait profil bas. Outre un vaste salon au sol carrelé de terre cuite et une cuisine quelque peu rudimentaire, il y avait à l'étage une grande chambre sous combles, une salle de bain, un dressing, et, luxe surprenant, une cabine de sauna. Sans doute ce dernier point avait-il fait gagner au gîte le classement en trois épis, qui semblait quelque peu usurpé aux yeux de la jeune femme.

Dans l'urgence, elle avait été peu regardante. Par ailleurs, la maison ne manquait pas de charme, avec son joli jardin donnant à l'arrière sur la Sèvre. Alice avait même fantasmé sur l'embarcadère. La barque soigneusement rangée sur le côté attendait sagement son lot de touristes estivaux. Hélas, à cette saison, il n'était pas question d'en profiter !

La négociation la plus ardue avec madame Laroche tourna autour du chat : dans le contrat, la propriétaire avait pris soin de noter une clause d'exclusion de tout animal domestique.

— Je n'en ai pas, avait précisé Alice, tout en s'interrogeant secrètement sur la légalité de cette clause.

— Tant mieux ! Vous comprenez, les chats tout autant que les chiens perdent leurs poils partout et salissent énormément. Il suffit ensuite d'un touriste asthmatique, et c'est la catastrophe assurée !

Deux semaines à peine après l'installation de la jeune femme, Ginger apparut,

surgi de nulle part. En un rien de temps, il sut conquérir le cœur d'Alice.

Ginger, si tendre et câlin, grand quémandeur de caresses, lové contre ses pieds la nuit. Mais si exigeant, aussi ! Elle ignorait tout de lui, de sa vie antérieure. Après deux ou trois jours de présence assidue à ses côtés, il repartait comme il était venu, sur la pointe des coussinets, puis ressurgissait aussi soudainement, miaulant à la fenêtre pour rentrer dans la maison. Alice dut investir rapidement dans une chatière, qui greva un peu plus son budget. Elle tremblait à l'idée que madame Laroche fasse la découverte de cette scandaleuse acquisition, qui défigurait la porte d'entrée du gîte.

Elle avait nommé le chat Ginger à cause de sa magnifique couleur rousse, ponctuée d'attendrissantes zébrures blanches sur le ventre. Il possédait le museau rose d'un bébé, et de longues vibrisses soyeuses. Aux portes de cet hiver morose, il était devenu son soleil, son *morceau de gingembre*, qu'elle avait envie de dévorer de baisers et de caresses chaque fois qu'il revenait, tel un enfant prodigue. Jamais elle n'avait ressenti pour un chat pareille affection en si peu de temps. Elle s'asseyait, le matou sur les genoux, en savourant une tasse de thé brûlante et le bonheur simple de partager un instant d'éternité avec cet être innocent, qui la fixait de ses yeux insondables.

Viviane, l'amie vétérinaire appelée à la rescousse, lui fournit quelques données objectives sur l'animal :

— Ton chat est un jeune mâle âgé d'à peine un an. Il a été castré, d'où l'hypothèse hautement vraisemblable qu'il ait appartenu à quelqu'un...et que ce soit toujours le cas. Cependant, il n'est ni équipé d'une puce, ni tatoué, comme malheureusement la plupart des matous à la campagne. Il s'est peut-être égaré...mais un chat possède en général un excellent sens de l'orientation. Et tu me dis qu'il fugue régulièrement...Pour finir, il a l'air fort bien nourri. J'en arrive à la conclusion qu'un chat adore disposer de plusieurs maisons...et de plusieurs gamelles !

Alice fronça les sourcils. L'idée de devoir partager Ginger avec un, voire plusieurs autres humains, ne lui plaisait guère. Un sentiment de trahison l'envahit. Mais dans l'immédiat, un problème plus concret se posait : comment annoncer la nouvelle de cette quasi-adoption à sa propriétaire ?

Le constat de la désastreuse présence des souris lui en fournit l'occasion. La jeune femme s'aperçut rapidement à ses dépens qu'elles pullulaient dans le gîte, d'autant qu'elles semblaient apprécier son régime essentiellement céréalien. Elle prit son courage à deux mains pour affronter madame Laroche et lui faire valoir le grand péril que courait son bien. Seul un matou aux griffes acérées et au

tempérament belliqueux, prêt à tout pour en découdre avec la gent trotte-menu, pouvait sauver la situation. Et justement, Ginger s'était présenté, plein de bonne volonté. Une occasion à ne pas rater, avait-elle argumenté, plaidant sa cause une heure durant avec véhémence.

Madame Laroche eût été plutôt partisane de la mort-aux-rats, mais devant le refus catégorique d'Alice d'employer ce moyen radical, elle admit, pragmatique, la présence du chat, faisant promettre à Alice un grand nettoyage de printemps avant son départ du gîte.

Il n'y avait qu'un inconvénient, dont Alice se garda bien de l'informer : Ginger ne manifestait aucune appétence pour la chasse et, pis encore, semblait développer une véritable phobie des souris.